

Troisième version d'une nouvelle originellement publiée en 2002, dans l'Emblèmes Venise Noire dirigé par Léa Silhol aux éditions de l'Oxymore, puis en 2008 dans Vampires, l'anthologie d'Estelle Valls de Gomis aux éditions Glyphe. « Confessions » inaugure, je crois, une série récits sur la Renaissance italienne et les courtisanes.

Confessions

*Qu'il pende échevelé, la bouche violette !
Que, visible à lui seul, la mort chauve squelette,
Rie en le regardant !
Que son cadavre souffre, et vive assez encore
Pour sentir, quand la mort le ronge et le dévore,
Chaque coup de sa dent !
Victor Hugo — Malédiction.*

– Que la paix du Seigneur vous accompagne, siora Francesci !... Et que Saint Marc apporte à votre mari force et gloire pour notre Sérénissime !

Le père Lorenzo saluait ses ouailles d'un bon sourire et d'une main apaisante, qui camouflaient parfaitement son impatience de fermer enfin les portes de San Sebastiano. Il se faisait tard. Les ombres s'étiraient le long des murs ; le soleil, à peine visible, encore, était masqué par de gros nuages gris. Une légère brume montait du petit canal joutant l'église, apportant avec elle les effluves de mer, d'algues mortes et d'eau sale, si particuliers à Venise. Il allait retourner dans son office lorsqu'un discret clapotis attira son attention. Entourée d'un brouillard opaque, la silhouette effilée d'une gondole, pareille à l'embarcation du Passeur sur le Styx, glissait silencieusement sur l'onde d'ardoise. Le gondolier l'arrêta à quelques mètres du lieu saint, sauta lestement à terre et offrit la main à son passager. Le crépuscule était tombé, à présent. Le prêtre ne vit d'abord qu'une haute silhouette, enveloppée dans une houppelande. Puis, à mesure que la forme, d'un pas étrangement solennel, approchait, il distingua les contours d'une femme — d'une très belle femme. Malgré le long voile de dentelles rousses descendant jusqu'au creux de ses reins, malgré l'épaisse cape de velours mordoré recouvrant ses épaules, on pouvait deviner qu'elle avait un visage et une chevelure magnifiques, ainsi qu'un corps digne de figurer au panthéon des divinités de la ville.

– Père Lorenzo.

Sa voix était basse, légèrement rauque.

– Signora... répondit-il respectueusement, non sans laisser tout de même le mot en suspens, espérant un nom.

– Entrons, voulez-vous ?

Sans répondre, l'inconnue marcha jusqu'aux portes sculptées de la bâtisse. Partagé entre l'irritation, l'impatience et la curiosité, le piovano obtempéra. Son invitée inattendue marcha lentement jusqu'à l'autel, ses talons produisant de froids échos dans la nef aux vitraux teintés de nuit, s'agenouilla devant une statue de la Vierge et se signa. Puis elle se retourna vers son hôte, le dévisageant sans ciller derrière ses dentelles.

– Je suis venue ici afin de me confesser, père Lorenzo.

– Mais... Mais c'est qu'il est tard ! J'ai terminé mon office et...

– Au nom de Marc, Saint patron de Venise, mon père, je vous le demande.

Ses paroles résonnaient dans le silence et lui revenaient déformées, comme si elles avaient été prononcées par une voix d'outre-tombe. Il frissonna et se racla nerveusement la gorge.

– Venez, murmura-t-il enfin.

Il posa la main sur l'épaule de la femme — malgré l'épaisseur du tissu, il se dégageait d'elle un froid intense et brûlant à la fois.

– Non ! Le ton impérieux l'arrêta immédiatement. Pas dans le confessionnal. Là-bas...

Elle désignait une œuvre représentant Marie Madeleine, lavant les pieds du Christ de ses larmes et de ses cheveux.

– Là-bas, cela sera très bien.

La pensée que la femme devait être riche et pourrait apporter un soutien financier conséquent à sa paroisse balaya ses derniers mouvements d'humeur.

Ils s'assirent face à la fresque. La femme réfléchit quelques instants, puis se lança.

– Pardonnez-moi, mon père, parce que j'ai péché.

– Je vous écoute, mon enfant.

– J'ai assassiné plusieurs hommes, mon père. Et je n'en ai pas terminé.

– Je...

Lorenzo sentit une sueur glacée dégouliner le long de son échine et réprima un tremblement convulsif. Une meurtrière, dans sa demeure ! Une meurtrière... qu'il ne pourrait qu'écouter et pardonner ! Il lui fallait son nom. Absolument.

– Poursuivez, siora...

– Que vous importe mon nom, mon père ? Votre vœu ne vous interdit-il pas la délation ?

– Si, mais...

– Alors taisez-vous. Et écoutez...

– Elles étaient trois. Trois sublimes fleurs écarlates baignant dans l'éclat doré de la Sérénissime, trois rubis dans un écrin de soie mordorée. Trois, comme la Sainte Trinité, trois comme les Parques dans les temps anciens. Trois, pour célébrer l'amour, les arts et l'esprit. On les appelait les Muses de la Sérénité et on les vénérait dans toute la ville. Maintenant, leur éclat a disparu à jamais et leurs corps ne sont plus que cendres.

Vous frissonnez, père Lorenzo ? N'ayez crainte. Nous sommes dans un lieu sacré — que peut-il vous arriver ?

Venise ! Venise la très belle ! Venise la très grande ! Venise, dont Rome murmure tout bas que c'est la nouvelle Babylone, la grande putain annonciatrice de l'Apocalypse, la mère des faux prophètes, des Antéchrists, des fléaux de l'humanité ! Venise, qui a connu la peste, la guerre, la famine et la mort... Il est étrange — vous qui me regardez avec cet air stupéfait — que jamais vous n'ayez fait le rapprochement ! Le pape lui-même a menacé le Doge d'excommunication ! A croire que vous n'êtes point sorti au cours de ces derniers mois. Pourtant, il y avait de nombreux malades, des moribonds et des désespérés...

– C'est que... J'ai soigné tant de personnes que je ne me suis pas préoccupé de ce qui m'entourait

– Soit. Alors ma confession fera office de gazette. Venise... Pendant que les pèlerins de Saint Marc, occupés à leurs dévotions se pressent autour de la basilique, les courtisans complotent contre les sénateurs, le doge fait évacuer un goûteur — mort — le cinquième depuis le début de son ascension, on s'échauffe dans les tavernes, alternant duels et plume, les courtisanes se pavant aux balcons, parsemant les canaux de pétales de rose et plus loin, les prostituées commencent à se mourir. Car c'est ici que tout commence... La grande peste. Oh, bien sûr, il y a les rats, les terribles rats noirs ramenés d'Orient dans les cales des galères ! Mais ce sont surtout les marins, las des esclaves maigres et malades, qui se ruent dans le quartier des femmes publiques — parmi eux, certains sont déjà atteints. Ne soyez pas choqué, mon père ! Les citoyens de Venise ne sont pas des anges et si l'usage du masque est de nuit prohibé, nombreux sont ceux qui l'utilisent durant le jour, anonymes et discrets, pour passer quelques heures dans le lit malodorant de ces femmes qui ni assez belles ni assez cultivées pour devenir prêtresses des sens... J'en reviens à mes trois fleurs rouges — les trois plus grandes, les trois plus gracieuses et plus brillantes Dames de la Sérénissime ! Adulées comme des déesses antiques par les scuole de peintres, désirées par les hommes — tous les hommes — haïes ou enviées par les autres femmes ! Poétesses, musiciennes, mécènes et beaux esprits, elles côtoient les plus grands. On dit que le Doge lui-même, dans l'espoir de la conquérir, offrit à l'une d'entre elles une perle aussi grosse que le joyau des mers que la grande Cléopâtre fit dissoudre dans du vinaigre... Mais je m'emporte, mon Père, c'est que, voyez-vous, je les ai bien connues. Où en étais-je ? La peste, oui. Quelle tragédie... Frappant, impitoyable et indifférente, femmes et enfants, hommes et vieillards, vils et vertueux, riches et pauvres. La Maladie. Le Châtiment.

Elle se tut. Le prêtre la fixait avec un effroi grandissant. Il aurait voulu partir, fuir en courant ou la jeter dehors, mais une volonté qui n'était plus la sienne — ou bien, peut-être, une curiosité malsaine — le maintenait vissé sur le banc froid de cette église... pas si bienveillante que cela.

– *Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui s'est assise sur les grandes eaux. ... Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles...* Je ne poursuivrai pas, père Lorenzo, car vous savez comme moi les prédictions de Jean. Je vous laisse seul juge quant à leur véracité, mais les mêmes événements s'abattent sur la Sérénissime. La guerre avec Gênes prend des proportions insensées et coûte à l'État une défaite éclatante. J'y reviendrai plus tard. La peste se propage comme un vent funeste le long des venelles et des canaux, arrachant les vies des innocents comme des débauchés, répandant sur son passage des exhalaisons opaques et nauséabondes de corps putrescents, de cadavres calcinés. La famine s'installe, conséquence de ce mal et de l'invasion d'une vermine sale et affamée. Enfin, la mort, ultime sanction du Ciel, s'abat, fauchant tout sur son passage. Et, au cœur de cette tourmente, père Lorenzo, les Vénitiens retrouvent une foi qui, disent-ils, les sauve de la Damnation. Mais vous, qui vous êtes évertué à soigner les mourants et accueillir les orphelins, vous avez dû vous apercevoir de cela...

– Oui. Bien sûr.

Il ne comprenait pas où elle voulait en venir. Se sentait mal à l'aise, sans savoir pourquoi.

– Ainsi, sur les ponts du grand canal, dans des gondoles noires, sur le parvis des églises, devant le Palazzo Ducale, on voit apparaître des exaltés, des prophètes, porteurs d'un nouveau message... Venise est coupable, Venise est condamnée, Venise a péché et doit se purifier de ses iniquités avant le Jugement Dernier. Cela commence doucement, par des processions où l'on promène, à travers toute la ville, dans un silence lourd de supplications, les reliques du Saint. Viennent les premiers mouvements de violence. À l'encontre des Juifs, d'abord — n'ont-ils pas crucifié le Sauveur ? — et des étrangers. Arrive le tour des prostituées. Victimes évidentes, elles sont lapidées, traînées par les cheveux jusqu'au Canal Grande ou brûlées sans procès. Et la population, pleine d'espoir, est rassurée et reprend ses activités dépravées. Pourtant, la peste est toujours aux portes de la Sérénissime. Et le flux des illuminés ne tarit pas. À nouveau, on les écoute. Des hommes et des femmes, de plus en plus nombreux, commencent à parcourir les rues à la suite des prêcheurs, pleurant, priant, se flagellant — parfois avec des ronces.

Cela ne suffit pas.

On perd une bataille et des centaines d'hommes ... Un nouveau Doge est nommé, qui écoute la voix du peuple. Elle gronde, sourde, menaçante, telle le rugissement d'un lion en colère. Elle a faim et réclame justice. Justice car la cause de tout ces maux est encore en vie, se pavanant dans de somptueuses parures de soie et de velours, offrant des banquets aux jeunes nobles, aux artistes et aux philosophes, indifférente au malheur des Vénitiens. Et ils ne se demandent pas, ces pauvres ignorants, pourquoi les hospices peuvent toujours fournir aide et nourriture aux déshérités, pourquoi les églises arrivent à les abriter...

Le père Lorenzo essuya nerveusement une goutte de sueur qui perlait sur son front. Fasciné par le discours de l'inconnue, hypnotisé par la sensualité de sa voix riche et mouvante, il était terrifié par ce qu'il pressentait — et ne savait comment fuir.

– Ce n'est pas un procès, père Lorenzo, mais une parodie, un simulacre de procès. Tous les Vénitiens y assistent — peu importe leur condition. Les trois fleurs écarlates, leur robe souillée par l'infection de leur geôle, leur visage tuméfié et cerné de noir, leurs membres d'albâtre blessés par les fers et la torture, fières malgré tout, affrontent la haine du peuple qu'elles ont contribué à sauver, la lâcheté de ceux qui les ont aimées et désirées et, pire que tout, la trahison de ceux en qui elles croyaient, qui ont permis leur arrestation. On les traîne sur le port, enchaînées dans des cages de fer, condamnées à subir les invectives et les crachats d'une foule rendue folle par la peur et le désespoir. Elles sont exposées, sans boire ni manger, trois jours et trois nuits avant d'être brûlées, tandis que leurs assassins récoltent la gloire d'une justice bafouée, foulée aux pieds...

Elle se tut, les yeux tournés vers la fresque.

– Regardez-là, mon Père ! Regardez la Sainte pleurer la mort de ses filles !

Il la contempla à son tour — se frotta les yeux, incrédule : la figure de Marie Madeleine était couvertes de larmes, des larmes écarlates qui roulaient doucement sur ses joues. C'était de la magie ! De la sorcellerie ! C'était impossible !